

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 MARS, 1881.

No. 23.

Dieu le saura.

Deux enfants près d'un presbytère
Trouvent un pauvre qui dormait.
Le ciel peut-être en songe lui donna
Ce que lui refusait la terre
Le garçon se précipitant,
Vient l'éveiller pour offrir son aumône,
Quand sa jeune sœur l'arrêtant
"Où n'éveille pas un pauvre à qui l'on donne"
"Dit-elle.—Du bienfait qui donc l'avertira ?"
"—Personne, mais Dieu le saura."
N. 10

Cours publics.

SAINT THOMAS.

Après la belle conférence de M. le Grand Vicaire T.-E. Hamel sur la Géologie et la Révélation, l'étude si profonde, si complète, de M. l'abbé L.-O. Mathieu trouvait tout naturellement sa place. En effet, s'il fut un homme qui personnifiât jamais et la science sacrée et la science profane, ce fut bien le grand Saint Thomas. En lui s'opéra cette merveilleuse et féconde union de la révélation et de la raison, car il fut à la fois, suivant une heureuse expression de l'habile conférencier, la synthèse humaine de la philosophie et de la théologie, l'harmonie de la raison et de la foi.

Après avoir posé en principe que Dieu suscite toujours dans son Eglise les défenseurs qui conviennent aux différentes erreurs qu'elle rencontre sur sa route, M. Mathieu nous a montré l'Ange de l'Ecole comme envoyé de Dieu pour combattre le mahométisme, enfant des hérésies grecques et cherchant à distiller son venin par les philosophes arabes, le judaïsme, combinant sans cesse de nouvelles fables pour justifier le déicide, le manichéisme, travaillant de toutes ses forces à trouver dans Dieu même la cause de tout mal. A de tels adversaires, auxquels nous pourrions joindre encore les doctrines étranges des Tartares, des Brahmes de l'Inde et de Confucius, il fallait plus qu'un lutteur ordinaire, et dire que St Thomas fut à la hauteur de sa mission, c'est indiquer d'avance l'ampleur et la puissance de son génie.

Après avoir esquissé en quelques lignes et à grands traits la vie de l'illustre dominicain, le conférencier a abordé l'étude spéciale des deux ouvrages qui ont immortalisé leur auteur et qui ont fait la gloire de la théologie scolastique.

La Somme contre les gentils et La Somme théologique.

Dans *La Somme contre les gentils*, le but de l'écrivain est de démontrer la vérité de la foi catholique et de repousser les erreurs qui y sont opposées, et, cette démonstration, c'est au nom de la raison qu'il l'entreprend, c'est à l'aide d'arguments purement philosophiques qu'il la soutient d'un bout à l'autre de son ouvrage. Avec quelle force, avec quelle clarté l'Ange de l'Ecole poursuit son œuvre! Sous sa plume, les ténèbres se dissipent, les échafaudages, élevés à grands frais par les sophistes païens ou chrétiens, s'écroulent et disparaissent. Rien n'est oublié, aucun point ne passe inaperçu, et la philosophie de St Thomas est la seule qui par la solidité de ses principes, par l'abondance de ses lumières, par l'exactitude de ses définitions, par la force de ses raisonnements, a décidé toutes les questions, résolu tous les problèmes, éclairci toutes les difficultés, démasqué tous les sophismes, terrassé toutes les erreurs, établi, vengé, mis dans leur plus grand jour toutes les vérités.

Que faut-il penser après cela de ces pygmées de la science moderne, qui, au nom de cette dernière, essayent de jeter le ridicule sur la philosophie de St Thomas? Pauvres illusionnés! Ils ne voient pas que les principes sur lesquels reposent cette chimie, cette physique, au nom desquelles ils font la guerre à la scolastique, sont ceux-là mêmes qui ont été placés par St Thomas à la base de l'étude de la nature, et que sans eux la science ne serait plus possible.

La méthode du saint docteur ne varie pas. Nous la retrouvons avec toute sa rigueur dans la *Somme théologique*, le livre le plus parfait qui soit sorti de l'esprit humain. Dans ce livre immortel, disait le conférencier, St Thomas a non-seulement résumé toute l'Écriture, tous les conciles, tous les saints Pères, tous les écrivains ecclésiastiques, mais encore tous les philosophes anciens, pour se faire de ces derniers des auxiliaires contre les philosophes de son temps et les mieux combattre.

Ce livre, vraiment étrange, renferme en 612 questions et en 4000 articles, la solution de près de 10,000 difficultés. En présence de ce travail on se demande

où St Thomas puisait toute cette science:—Écoutez la réponse. Il savait par cœur toute l'Écriture Sainte et ses plus fidèles interprètes, tous les écrivains ecclésiastiques qui l'avaient précédé, tous les Pères de l'Église grecque et latine, tous les philosophes chrétiens et païens! Il n'a vécu que 49 ans, mais déjà à 25 ans il avait enrichi son esprit de ces précieux trésors; à 25 ans il avait la réputation d'être le plus grand philosophe et le plus grand théologien de l'univers. Aussi n'eut-il besoin que de paraître à la Sorbonne pour enlever du coup à son profit le titre de *Maître de la théologie* à Pierre Lombard et celui de *Maître de la philosophie* à Aristote.

Après ce rapide coup-d'œil jeté sur la carrière et l'œuvre de St Thomas, l'habile conférencier s'est particulièrement attaché à répondre à certaines difficultés que font les rationalistes contre la capacité et le mérite du prince de la théologie. Et afin de poser une base solide à son argumentation, il examine d'abord les sources dans lesquelles l'illustre génie a puisé sa doctrine.

En premier lieu il convient de citer l'Écriture Sainte qu'il possédait d'une manière si parfaite; puis au second rang se placent les écrivains ecclésiastiques et surtout les Pères de l'Église. Il suffit d'ouvrir la *Chaine d'or*, pour se convaincre de la connaissance intime qu'il avait de toute la littérature chrétienne. Cet admirable ouvrage est en effet un commentaire sur les évangiles, composé tout entier d'extraits qui sont reliés par des transitions de manière à en faire un discours continu. Ajoutons encore les écrits de l'antiquité grecque et latine, dans lesquels, abeille industrieuse, il a cueilli les parfums les plus délicats, les sucs les plus exquis.

Ces sources en apparence hétérogènes, auxquelles a puisé l'illustre dominicain ne lui enlèvent rien de son originalité. Il s'est comme assimilé ces richesses, les a élaborées par un nouveau travail tout personnel, et les a fait réellement siennes.

On a trouvé curieux que St Thomas rendit à Aristote une espèce de culte; qu'il respectât et défendit la plupart de ses opinions.—A part les raisons doctrinales et philosophiques qui rapprochaient ces deux génies, n'oublions pas qu'à l'époque de St Thomas, Aris-

tote régnaient en maître dans l'école. Et, comme les commentateurs mahométans abusaient de la doctrine du philosophe de Stagyre, St Thomas, par une étude impartiale, éclairée, indulgente, fit voir tout ce qu'il avait de bon dans cette doctrine. Au lieu de condamner Aristote comme païen, ce qui eut été imprudent, impossible peut-être, il entreprit de le convertir en quelque sorte, de le faire chrétien, de lui donner droit dans l'Église.

Restait à traiter la méthode de St Thomas. M. l'abbé Mathieu le fit en peu de mots, nous montrant comment l'ange de l'école passe des questions les plus élevées, les plus générales, aux points plus particuliers, développant ainsi la doctrine chrétienne dans une analyse vraiment sublime. Le syllogisme, voilà l'instrument dont il s'est servi dans ce gigantesque travail, et présenter une habile défense de la méthode syllogistique, telle a été la fin de la partie purement didactique de cette belle conférence. On nous a fait voir le syllogisme comme appelé, dans une certaine mesure, à fuir, à préciser ces flots indécis d'idées, qui sont comme caractéristiques de notre siècle. Faisons des syllogismes, et notre esprit y gagnera en profondeur et en exactitude. Il n'y a pas d'autres gymnastique intellectuelle qui puisse donner les mêmes résultats.

Naturellement, cette trop courte conférence ne pouvait mieux finir que par une chaleureuse exhortation à étudier St Thomas. Mais pour l'apprendre, étudions-le comme lui-même étudiait ses prédécesseurs : par le travail et la prière. "Il pria, dit un de ses historiens, comme s'il n'eût rien attendu de son travail, et il travaillait avec la même application que si la prière n'eût pu suffire pour le conduire à la science parfaite. Pourquoi y a-t-il de nos jours tant d'ignorants, c'est que peu d'hommes travaillent et que bien peu veulent prier. Songeons-y bien : une partie de la vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, la presque totalité à faire autre chose que ce que l'on devrait faire. Quant à la prière, écoutons Platon : "Tout homme, pour peu qu'il ait de raison, invoque toujours la divinité avant de s'engager dans une entreprise grande ou petite." Goethe disait encore : "Le *Veni Creator*, cette hymne magnifique, est une véritable invocation au génie ; aussi enthousiasme-t-elle les hommes d'intelligence et de cœur."

Il ne nous appartient pas d'apprécier plus en détails le travail de M. Mathieu, cette tâche dépasserait notre compétence, outre que nous pourrions alarmer la modestie du conférencier en disant trop haut les impressions que nous a laissées sa conférence. Qu'il nous soit au moins permis de dire que des études de cette

nature sont, au plus haut degré, intéressantes et instructives, et une bonne fortune pour ceux qui ont le privilège d'y assister.

L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 10 MAI 1891.

La fête de Saint Thomas d'Aquin.

Lundi dernier était la fête de Saint Thomas d'Aquin. Ce jour devait être doublement cher aux institutions catholiques puisqu'il leur permettait de célébrer non seulement un saint que ses vertus autant que sa science, ont fait surnommer l'"Ange de l'École," mais encore un patron dont la douce et puissante égide va désormais les protéger d'une manière toute particulière. En effet, le Pontife glorieusement régnant, le savant et pieux Léon XIII, après avoir manifesté son désir formel de voir la doctrine de Saint Thomas s'introduire dans l'enseignement supérieur, vient de proclamer le docteur angélique, patron de toutes les écoles catholiques. Cette nouvelle a fait tressaillir de joie tous les véritables amis de l'enseignement. Dans cette voix autorisée qui, du foud du Vatican, proclamait par le monde entier, l'incontestable supériorité de la doctrine de Thomas d'Aquin, ils reconnurent l'écho fidèle et infaillible de cette autre voix plus autorisée encore qui, il y a cinq siècles, disait à Saint Thomas lui-même : *Beni scripsisti de me, Thoma*. Aussi se sont-ils inclinés avec une joyeuse soumission devant les désirs du Successeur de Pierre, et leur empressement à y correspondre n'a pu être surpassé que par les vifs sentiments de joie et de reconnaissance que leur a fait éprouver la réception du bref, leur donnant pour patron celui dont on a pu dire avec tant de vérité, qu'il était le plus saint des savants et le plus savant des saints.

L'Université Laval, habituée à se laisser guider par la voix aimée du Pontife de Rome, n'est pas restée en arrière dans un si généreux élan ; c'est avec un véritable bonheur qu'elle s'est soumise aux désirs si légitimes de Léon XIII, c'est avec un véritable bonheur aussi qu'elle s'est vue placée sous l'insigne patronage d'un saint dont elle a toujours béni le nom, et respecté les admirables enseignements. C'est pour témoigner de sa vive gratitude qu'elle a voulu célébrer, cette année, avec plus d'éclat qu'à l'ordinaire, la fête patronale de saint Thomas d'Aquin.

Lundi matin, à 9 heures une messe solennelle d'actions de grâce, était célébrée à cette fin dans notre chapelle. Tous les professeurs de l'Université avec leurs

élèves, ainsi que les élèves du Grand et du Petit Séminaire étaient présents ; la messe fut dite par Monsieur le Recteur de l'Université. L'autel avait revêtu sa plus riche parure et offrait un coup-d'œil magnifique. Nos confrères du chœur de l'orgue, sous la direction de Monsieur l'abbé G. Fraser, s'étaient chargés de la partie musicale. Les deux morceaux : *Christus vincit*, et *O Salutaris*, chantés à l'Évangile et à la communion, ont très bien réussi.

Après la messe, notre Directeur et Préfet des études, Monsieur l'abbé L.-N. Bégin est monté en chaire et nous a donné un sermon de circonstance. Il nous avertit mal de vouloir ici apprécier les paroles éloquentes et si bien senties qu'il nous a été donné d'entendre à cette occasion. Qu'il nous suffise de dire que les enseignements si profonds et en même temps si pratiques, tombés d'une bouche aussi autorisée, resteront longtemps gravés dans nos cœurs.

Oh ! oui, que le développement de notre intelligence soit une passion chez nous comme il l'était chez le docteur angélique. Mais rappelons-nous deux grandes vérités que le saint docteur a si bien connues et surtout si bien pratiquées : la première c'est que l'intelligence pour marcher toujours dans le droit chemin, doit se plonger tout entière dans les vives clartés de la foi, et n'en sortir jamais ; la seconde, que l'intelligence humaine est une terre féconde, mais qui ne cède ses trésors qu'au labourer infatigable, appelé le travail. Voilà les deux bases essentielles de tout progrès intellectuel ; c'est donc sur elle qu'il nous faut asseoir l'édifice de nos connaissances, et par là nous marcher sur les traces de celui que nous avons aujourd'hui le bonheur d'appeler notre patron.

Bibliographie.

Éléments de minéralogie et de géologie, par l'abbé J.-C.-K. Laflamme, Professeur à l'Université Laval. — Ce petit ouvrage sera, nous en sommes sûrs, bien vu des élèves des maisons d'éducation et particulièrement des collèges affiliés. En vente chez M. P.-G. Delisle, Editeur. Prix : une piastre.

Nouvelles locales.

MM. les abbés Michaud, Blanchet et Dupuis seront ordonnés prêtres dimanche prochain.

Il n'y aura pas de cours public cette semaine, à cause des exercices de la Neuvaine.

Les RR. PP. Didier et Piquay, qui prêchent actuellement à la basilique, attirent une grande foule. Matin et soir, l'église regorge de monde.

Premiers.

Physique.

E. Roy, Philosophie
Mathématiques.

M. Brophy, } Philosophie.
J. Guimont, }

Rhétorique.

J.-E. Taschereau, Discours français.
Seconde.

F.-X. Feuiltault, E. Gingras, I. Rochette, P. Ruel, E. Bittner, A. Dion, C. Roy, F. Valin, A. Michaud, P. Bédard, C. Renaud, A. Lefebvre, A. Rodrigue, J. Simard, A. Vaillancourt, E. Jangelier, O. Beaubien, N. Picher, A. Rhéaume, L. Brunet, T. Fournier, E. Bélanger, L. Fortier, E. Plamondon, Art poétique récit de mémoire.

Quatrième.

W. Bolduc, G. Côté, A. Gagnon, A. Morisset, J. LeBel, F. Pelletier, Géographie.

A. Gosselin, Vers latins.

F. Pelletier, Anglais.

Prosaïe.

E. Simard, Version grecque et anglais.

N. Laflamme, Vers latins et anglais.

J. Guérard, } Vers latins.
A. Taschereau, }

Méthode.

H. Simard, Version latine et exercice français.

Sixième.

C. Morisset, Exercice français, 2 fois.

Septième.

E. Hardy, Exercice français, 2 fois, et thème latin.

J. Cinq-Mars, } Exercice français, 2 fois.
C. Morin, }

Éléments.

A. Roy, } Version latine.
E. Faguy, }

Huitième.

A. Dugal, Exercice français.

Société Laval.—Séance solennelle.

DISTRIBUTION DE PRIX.

Enfin, le concours d'éloquence a reçu sa sanction. Les fortunés champions de cette joute oratoire ont été couronnés dimanche dernier, avec une solennité réellement digne de la Société Laval.

Etre couronné, remporter une palme dans des luttes de ce genre, certes, ce n'est pas un honneur à dédaigner. Il y a bien de quoi, c'est vrai, faire brûler un petit grain d'orgueil : mais au fond, il y a de l'honneur, il y a de la gloire, et quiconque méprise l'un ou l'autre, disait Vaufenargues, est bien près de mépriser la vertu.

Donc, heureux mortels, à tous égards, vous pouvez vous applaudir de votre succès. Tous, vous y avez une large part : les uns, dans un triomphe éclatant ; les autres dans cette victoire non moins sensible d'un premier pas fait, d'une difficulté surmontée, d'un obstacle renversé.

Vous êtes anxieux sans doute de vous entendre nommer. C'est légitime ; il me tarde moi-même de le faire.

On connaît déjà le nom des orateurs. Ajoutons que le concours formait deux catégories différentes. Une première catégorie pour les élèves de philosophie,

une seconde pour les élèves de rhétorique et de littérature. Six concurrents dans chacune, et voilà : 1er prix : M. P. Corriveau ; 2ème prix : M. E. Roy, tous deux élèves de physique. Dans la seconde classe : 1er prix : M. P. Fiset, élève de seconde ; 2ème prix : M. E. Letendre, élève de rhétorique.

Les Révérends Messieurs jury n'ont pas hésité à décerner ces couronnes ; car, le succès de ces heureux compétiteurs ne laissait presque rien à désirer. L'accent pathétique, ému et noble de M. Corriveau à électrisé, c'est le mot de Monsieur le rapporteur, l'auditoire, tant l'expression était éloquente. M. Corriveau a fait goûter avec éclat toutes les beautés de la magnifique poésie : Martyre de Brancovan et de ses trois fils.

M. E. Roy a été le digne rival de M. Corriveau. Les Messieurs du jury ont dû être fort embarrassés de savoir qui l'emportait dans la noblesse du geste, la sympathie et la puissance de la voix, l'excellence de la déclamation. Si nous ne craignons d'être flatteurs, nous dirions que c'était parfait.

MM. P. Fiset et E. Letendre avaient aussi des qualités oratoires d'un mérite très distingué ; les lauriers qu'ils ont recueillis n'étaient pas volés.

Tous ces Messieurs ont été heureusement récompensés, par leur succès d'abord, et ensuite par les magnifiques volumes qu'ils ont reçus.

Somme toute, ce concours honore beaucoup notre Société Littéraire, et par le zèle et l'activité qu'il a inspiré aux membres et par l'attention bienveillante qu'il a attirée de la part de personnes dévouées à notre éducation.

Je ne voudrais pas dire que tout y a été parfait ; ce serait forcer la note. Mais il me semble que le plus grand défaut, cette année, a été, non pas dans la prononciation et l'articulation, mais dans le geste. Quel diable donc captive ce mortel bras gauche qui paraît être très avare d'excursions et d'élégance ? Il faut le mettre à l'école et le faire sortir de sa raideur par trop prosaïque. Après cela, tout sera parfait.

Monsieur le Président a trouvé des paroles heureuses pour remercier les Messieurs du jury et les concurrents eux-mêmes.

L'éclat de cette séance a été, de plus, réhaussé par les suaves accords de notre chère Société Ste-Océile. "Sweet Home" a été enlevé, rien autre chose, et "la Canadienne" a excité des applaudissements enthousiastes. Merci aux membres de la Société St-Louis de Gonzague qui ont bien voulu applaudir au succès de nos confrères.

Le Mardi-gras à la petite salle.

On était à la récréation du soir. Quel fut l'effroi, quand retentit comme un

coup de tonnerre : Nous sommes perdus, voici les Iroquois ! En effet, un brouhaha épouvantable, venant du dehors, justifia cette rumeur. C'était peine de voir les lamentations des uns, les cris déchirants des autres. Quelques-uns, pourtant, conservaient un visage impassible ; sans doute, ils étaient initiés à la trahison. Tout à coup, apparut une troupe de sauvages traînant quelques victimes. A voir leur air féroce, à entendre les sons discordants de leurs tam-tams, on aurait supposé qu'ils allaient faire quelques sacrifices. Cependant, il en était bien autrement. Ils voulaient seulement nous procurer un petit bout de plaisir, et certes, ils y ont réussi. Après quelques discours et chansons, on se livra à la danse si désirée des sauvages ; l'on aurait pu se croire au temps de Champlain.

L'entrain était général. Après les sauvages, ce fut le tour de la civilisation. La grande ville de Montréal avait des représentants dans notre salle, M. l'abbé Sorin, S. S., nous raconta une histoire, à faire rire les murs eux-mêmes, une vraie histoire de mardi-gras. M. l'abbé Bruchési, nous chanta une charmante chansonnette sur cette naïve légende du Corbeau et du Renard.

La musique savait se succéder ainsi au tintamarre ahurissant de nos hôtes du lac Ontario, grâce à l'obligeance du Rév. M. Fraser, qui tient toujours pour nous quelques douceurs en réserve. Bref, tout fut charmant, enchanteur. Même, le dirais-je ? ceux que nous avions pris pour les enfants des forêts, nous les reconnûmes bientôt pour nos frères, tant il est difficile de faire mentir la nature et le sang. Et à huit heures, la voix si connue de la cloche..... et tout était fini !

ELLIMAC.

Nécrologies.

M. l'abbé L.-A. Bourret, curé de St-Isidore, vient de mourir, âgé de 65 ans. Ce digne prêtre comptait 44 années de sacerdoce. Après avoir été successivement vicaire à Beaumont, à la Rivière-Quelle, curé de la Malbaie, de Ste Anne Lapocatière, de Lotbinière, de Ste-Anne de Beaupré, il avait été nommé curé de St-Isidore en 1871.

M. Bourret était un linguiste distingué. Nous ne dirons pas avec un confrère, qu'il pouvait dire son bréviaire en grec, les bréviaires romains en grec sont très rares, mais il lisait couramment les SS Pères, aussi bien ceux de l'Eglise grecque que ceux de l'Eglise latine.

ADÉLARD LEMAY.

La mort vient d'enlever encore un de nos confrères à sa famille, à ses amis. Le 24 du mois dernier, s'éteignait à Lotbinière après quelques jours d'horribles souffrances, M. Adélarde Lemay, élève de philosophie junior. (1)

(1) M. A. Lemay n'était sorti définitivement du Séminaire que depuis deux ou trois mois. Il est naturel que les élèves de philosophie le regardent en tant que leur confrère.

Quand la mort frappe, quel que soit celui qu'elle atteint, sans doute ses coups sont toujours terribles, son aspect est toujours effrayant; mais quand on a vingt ans, alors que toutes les illusions sont si brillantes, les espérances si belles, l'avenir si souriant; quand on voit se finir en un moment les plus belles années de la vie, se briser dans sa main la coupe encore pleine du bonheur, comment alors envisager le trépas sans regrets! comment franchir le seuil redoutable de l'éternité, sans jeter un douloureux regard sur une vie déjà si vite écoulée! Depuis plusieurs mois, notre confrère souffrait d'une maladie de poitrine. Comme tous les poitrinaires, il ne laissait pas d'espérer encore de longs jours, et nourrissait dans son cœur de nouveaux projets pour l'avenir. Mais ses amis qui le voyaient descendre graduellement au tombeau, ne se dissimulaient plus le sort inévitable qui l'attendait, et constataient avec effroi les progrès alarmants du mal. Adélard Lemay, en effet, par son affabilité, sa générosité et son humeur si conciliante, avait su s'attacher tous ses confrères par les liens de l'amitié la plus tendre. Aussi, inutile de dire que sa mort si soudaine a jeté dans leurs âmes une profonde tristesse. Hélas! il y a à peine une année, quand nous adoptions des résolutions destinées à resserrer de plus en plus dans l'avenir les liens d'affection qui doivent nous unir toujours, nous étions loin de penser que la mort viendrait si tôt, de son inflexible main, retrancher de la liste le nom de notre regretté confrère. Retrancher!... Oh! non, chrétiens, nous ne pensons pas ainsi; pour nous, la mort n'est établie pas entre nous et ceux qui nous précèdent dans l'éternité une barrière infranchissable; la distance de la terre au ciel n'est pas tellement grande que toute communication avec nos amis défunts soit interrompue. Nous communiquons par le souvenir, nous communiquons par la prière. La prière pour les morts; ah! voilà bien la véritable aumône du chrétien. Quelle douce consolation de pouvoir faire du bien même au delà du tombeau à ceux qu'on aime sur la terre! Sans doute la piété de notre confrère, son amour du travail et du devoir nous font espérer qu'il est au ciel. Néanmoins, que les jugements de Dieu sont impénétrables? Ne refusons donc pas à celui qui nous fut cher une dernière marque d'affection. Amis, ouvrons nos cœurs à la charité, "c'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts." Transportons-nous par la pensée aux lieux où notre confrère dort son dernier sommeil, et là, en face du cercueil, sur les débris de cette plante arrachée dans sa sève, de ce fruit cueilli dans sa fleur, sur cette tombe de vingt ans, n'oublions pas de verser nos larmes et nos prières.

UN CONFRÈRE.

Correspondance.

Notre-Dame des Anges, Montauban,
4 mars 1881.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de me servir de la voix de votre gentille petite *Abeille* pour exprimer mes remerciements à messieurs les ecclésiastiques du Grand-Séminaire. Le zèle qu'ils déploient en faveur de la colonie naissante de Notre-Dame des Anges, me fait un devoir de le faire. MM. les séminaristes ont à cœur de former la bibliothèque paroissiale de cette jeune paroisse. Puisse N.-D. des Anges les bénir mille fois de ce qu'ils font si généreusement pour Elle!

Plusieurs de ces messieurs ont donné des volumes que naturellement ils devaient aimer à garder en leur possession; mais ils n'y regardent pas de si près et ils ont déjà sacrifié la plus grande partie des lauriers remportés dans les nobles combats de l'intelligence et de la science. C'est un bon augure pour l'avenir. MM. les séminaristes donnent déjà la preuve du zèle vraiment louable qui ne pourra que s'accroître lorsqu'ils auront plus tard un champ plus vaste pour l'exercer.

Comme je n'ai pas le plaisir de connaître les noms de ces généreux bienfaiteurs (l'humilité les a fait disparaître de leurs volumes) et comme je suis dans l'impossibilité d'aller les remercier chacun en particulier, je prie donc l'*Abeille*, cette obéissante messagère, d'être l'interprète de mes sentiments de gratitude auprès d'eux et de leur porter mes plus sincères remerciements.

Je demeure avec respect,
mon cher monsieur,
votre tout dévoué serviteur,
F.-E.-J. CASALT, Piro.

Problème.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec intérêt le problème de physique qu'on vous a envoyé du Kentucky et la réponse qu'on y a faite.

Une petite question à mon tour. Nos amis les anglais ont une espèce de lutte qu'ils appellent *tug of war*. A chaque extrémité d'une corde se place un même nombre de lutteurs, *v. g.*, dix à un bout, dix à l'autre. Puis, chacun de ces groupes, tirant sur la corde, tâche d'entraîner l'autre. On demande quelle est la tension de la corde. On suppose à chaque lutteur une force ordinaire.

Je ne sais pas si M. Atome est encore du monde, mais j'ai vu dernièrement le nom de M. Lucifer parmi vos correspondants, ce qui me fait espérer une réponse, même dans le cas où l'*Abeille* se déclarerait incompétente.

LUCIFER.

Une grosse lunette.

Un M. Lick a donné une somme considérable pour la construction d'un ob-

servatoire dans l'ouest des Etats-Unis. Les MM. Clark, de Cambridge, viennent d'entreprendre l'objectif de la lunette monstre, destinée à l'observatoire, pour la somme de \$50,000. La monture coutera au moins autant. Une fois construite, cette lunette sera de beaucoup la plus puissante du monde.

Peinture lumineuse.

Cette peinture, imaginée tout dernièrement, devient de plus en plus populaire à Londres. Une chambre peinte avec cette substance, n'est jamais complètement obscure, il y reste toujours assez de lumière pour qu'on puisse y trouver un objet dont on aurait besoin. Dans les longs passages, les escaliers, il suffit d'une bande étroite tracée sur le mur pour guider ceux qui y passent durant la nuit, ce qui réduit les dépenses de beaucoup. On applique encore cette peinture aux jouets, on s'en sert pour les affiches, pour les voitures, qui sont ainsi toujours visibles dans la nuit la plus noire. La base de cette peinture est un sulfure alcalin phosphorescent. La leur phosphorescente peut durer treize ou quatorze heures.

AVIS.

Les personnes qui désireraient avoir la file complète de l'*Abeille* (non reliée) pour les années 1877-78, 1878-79, 1879-80, pourront se la procurer à des conditions faciles en s'adressant de vive voix, ou par écrit, à M. l'Assistant-Directeur du Petit-Séminaire de Québec.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Béland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; un collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.